

un héritage fragile

les pigeonniers de la communauté



A l'ouest de Murviel-lès-Béziers : le pigeonnier d'Yvernès (cliché Guilhem Beugnon)

Le territoire de la communauté de communes Les Avant-Monts du Centre Hérault, élargi aux communes qui intégreront cette collectivité en 2017, présente une grande variété de pigeonniers, des plus humbles aux plus sophistiqués. Du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, leur originalité est propre à chaque période de construction. Ces édifices aujourd'hui délaissés font partie du petit patrimoine. Peu étudiés jusqu'ici, ils constituent un héritage fragile, parfois menacé de disparition.

Sous l'Ancien Régime, le droit de pigeonnier défini par la coutume ou par les

conventions variait d'une province à l'autre. L'usage du Parlement de Toulouse distinguait les pigeonniers à pied, bâtis en forme de tour et possédant des nichoirs sur toute la hauteur, des pigeonniers sur piliers ou sur solives dotés de nichoirs dans la partie supérieure seulement. Les premiers étaient généralement réservés aux seigneurs, les seconds aux autres propriétaires sous réserve d'une certaine quantité de terres labourables pour nourrir les pigeons, « parce qu'il n'est pas juste que les voisins nourrissent les pigeons d'un particulier qui n'aurait pas de terres labourables [...] à cause du dommage que ces

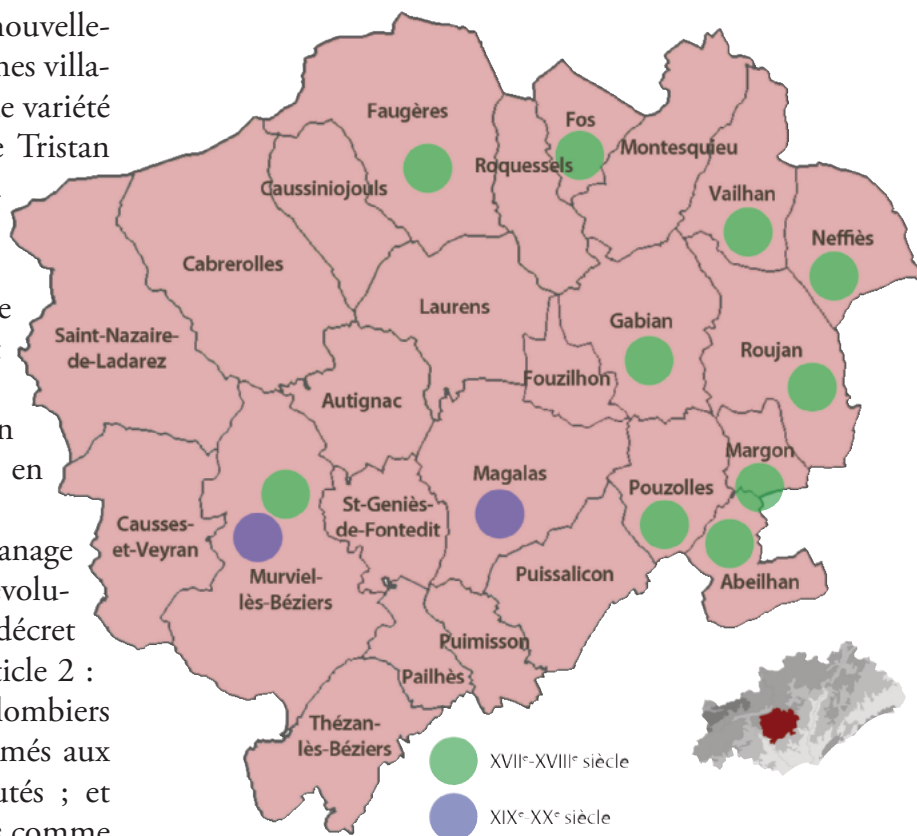
animaux causent dans les terres nouvellement semées¹ ». L'étude des coutumes villageoises montre toutefois une grande variété de dispositions. En 1493, lorsque Tristan Le Prévost entre en possession de la seigneurie de Neffiès, il affiche des prétentions que l'université des habitants refuse au nom de la coutume ancienne. Il demande notamment qu'il ne soit permis aux villageois de faire aucun colombier² sans son autorisation. Un arbitrage rendu en 1508 déboutera le requérant³.

Les pigeonniers étant souvent l'apanage des seigneurs, il convenait aux révolutionnaires d'abolir ce privilège. Le décret du 4 août 1789 stipule dès son article 2 : « Le droit exclusif des fuies et colombers est aboli ; les pigeons seront enfermés aux époques fixées par les communautés ; et durant ce temps, ils seront regardés comme gibier, et chacun aura le droit de les tuer sur son terrain ». Le pigeonnier devient dès lors la partie emblématique de l'habitat paysan qu'il ennoblit en quelque sorte.

Si l'utilisation première du pigeon depuis l'Antiquité est alimentaire (sa chair rouge est hautement énergétique), les déjections de l'animal – la colombine – ne sont pas d'un moindre intérêt. Riches en azote et en acide phosphorique, elles constituent selon Olivier de Serres « le premier et meilleur de tous les fumiers, desquels l'on puisse faire estat⁴ ». La fonction sociale du colombier n'était pas non plus négligeable : souvent massif et surmonté d'une girouette, il signalait de loin le rang de son propriétaire.

Les pigeonniers traditionnels

Les grands pigeonniers du département de l'Hérault se présentent généralement sous la forme d'une tour à deux, voire trois niveaux d'élévation. De plan centré (forme carrée), ils sont réalisés en pierre locale, taillée ou en moellons : calcaire coquillier en zone de plaine (Abeilhan, Roujan...), moellons de schiste ou de grès dans les avants-monts (Fos). Ils peuvent être isolés dans la campagne (Neffiès), intégrés à des



Carte de localisation des pigeonniers signalés dans cet article (territoire de la communauté de communes à l'horizon 2017)

métairies (Murviel-lès-Béziers) ou adossés à des bâtiments en milieu urbain (Gabian, Vailhan). A côté de ces colombers traditionnels reconnaissables de loin, de nombreux pigeonniers occupaient une pièce des combles et se signalent simplement en façade par les trous et la plate-forme d'envol des pigeons.



Orienté le plus souvent côté sud ou sud-est, le pigeonnier traditionnel présente au dernier niveau de cette face une lucarne de circulation des pigeons abritée des vents dominants et de la pluie. La taille des trous d'envol interdisait l'entrée aux plus gros oiseaux notamment aux rapaces pouvant s'attaquer aux oeufs ou aux pigeonneaux. Au prieuré de Cassan, une grille ou un volet en bois actionné du sol grâce à une poulie permettait d'obturer ces orifices.

Le pigeonnier comporte un accès au rez-de-chaussée. Le premier étage est supporté dans certains cas par une voûte d'arête, dans d'autres par un simple plancher. On

Un peu de toponymie

A l'instar des loups, des renards, des lapins ou des corbeaux, les pigeons ont laissé leur trace dans la toponymie occitane puis française : les Colombades à Abeilhan, le Colombel à Fau-gères et Caussiniojols, le Colombier à Autignac, le Pigeonnier à Fos, Neffiès ou Roujan... rappellent le souvenir de colombiers souvent disparus, tout comme, ici et là, les rues et chemins du Pigeonnier.



Plans cadastraux napoléoniens de Neffiès et Caussiniojols, (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3609 et 3 P 3490, 1833 et 1838)

Pigeonnier de Neffiès, XVII^e siècle (cliché Guilhem Beugnon)



y accède par une échelle de meunier ou un escalier étroit.

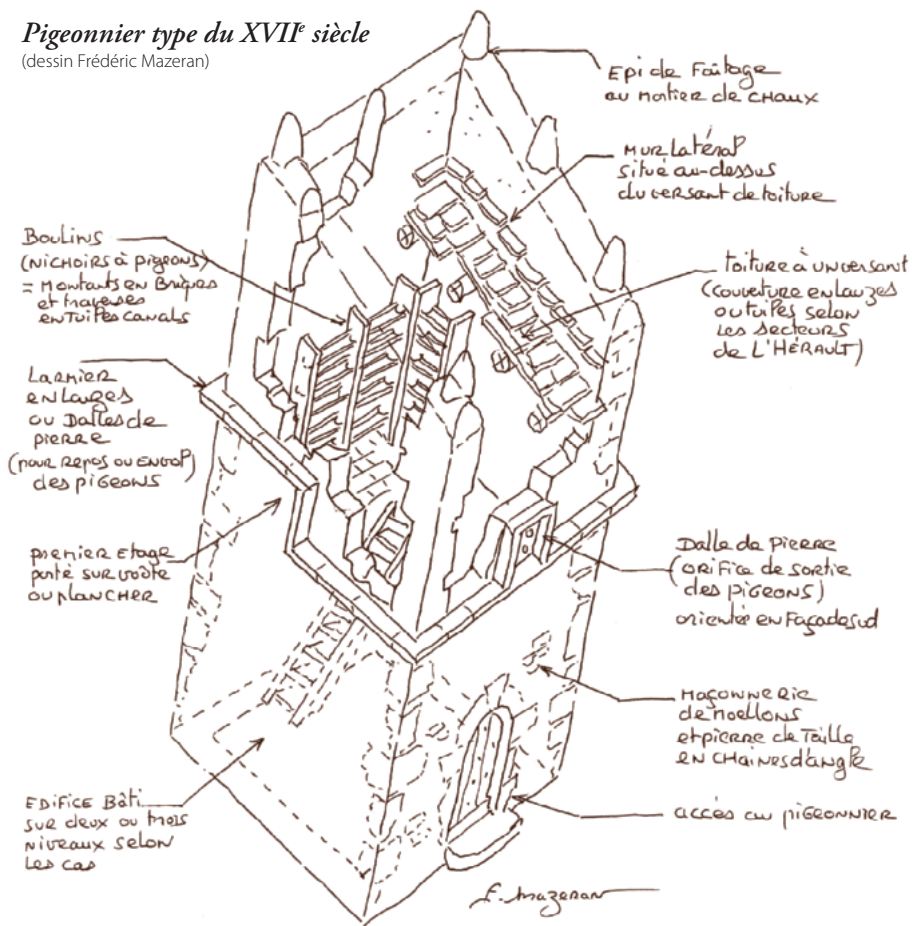
L'étage supérieur renferme les boulins, orifices ou casiers aménagés en périphérie des murs pour recevoir un couple de pigeons. En plaine où les tuileries sont largement présentes aux XVII^e et XVIII^e siècles, il était d'usage de réaliser des casiers comprenant des briques en terre cuite formant portants dans lesquels venaient s'insérer des tuiles canal formant traverses (Margon, Murviel-lès-Béziers). Plus rarement, des poteries scellées, en terre cuite simple ou vernissée, faisaient office de boulins (Murviel-lès-Béziers). En secteur de garrigues ou d'avants-monts, il était d'usage de ménager dans les murs des orifices carrés lors de la construction de la tour (Faugères).

Un pigeonnier se caractérise aussi par son traitement ornemental, essentiellement présent en couronnement de toiture. Pour le XVII^e siècle, il s'agit traditionnellement d'épis réalisés au mortier de chaux, en maçonnerie ou, pour les plus luxueux, en pierre de taille. Un larmier (ou randière) placé en saillie d'une dizaine de centimètres ceinture extérieurement les pigeonniers. Horizontal ou formant des ressauts, il pouvait être réalisé en terre cuite ou en lauzes calcaires ou de schiste engravées dans les murs. Il servait de zone de repos et d'envol des pigeons, stoppait l'ascension des rongeurs et petits carnassiers et rejetait loin du mur les gouttes de pluie. Les armoiries figurant sur certaines de ces constructions, au-dessus de la porte, parfois sous la corniche, ont été pour la plupart victimes du marteau sous la Révolution (Pouzolles).

Au XVIII^e siècle, le pigeonnier conserve sa forme typologique de tour mais avec une toiture à quatre versants dite « en pavillon ». L'effet de mise en scène est accentué par le parti décoratif de toiture traité à fortes pentes avec tuiles vernissées (tuiles à écailles, tuiles d'arêtier). Pour les pigeonniers les plus élaborés apparaissent des éléments de pots vernissés en bas de pente des tuiles d'arêtier, mais également d'épi sommital vernissé, épi couronné d'une girouette en ferronnerie. Nous

Pigeonnier type du XVII^e siècle

(dessin Frédéric Mazeran)



Pouzolles, rue des Rosiers

en vignette : blason bûché

(cliché Guilhem Beugnon)



Gabian, rue de la Rauzière

(photo Serge Sotos)



Vailhan, hameau de Trignan

(photo Guilhem Beugnon)



Fouzilhon, campagne Castan

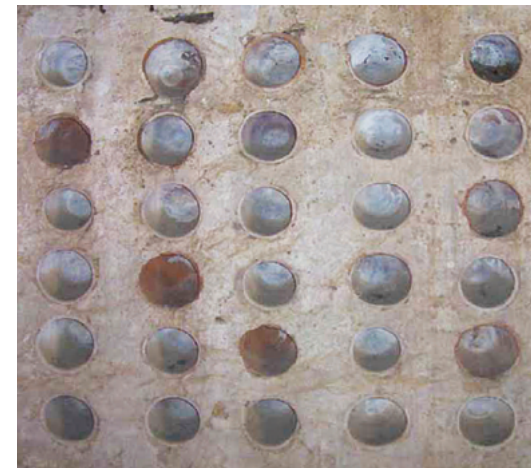
(photo Guilhem Beugnon)



Abeilhan, rue du Pigeonnier

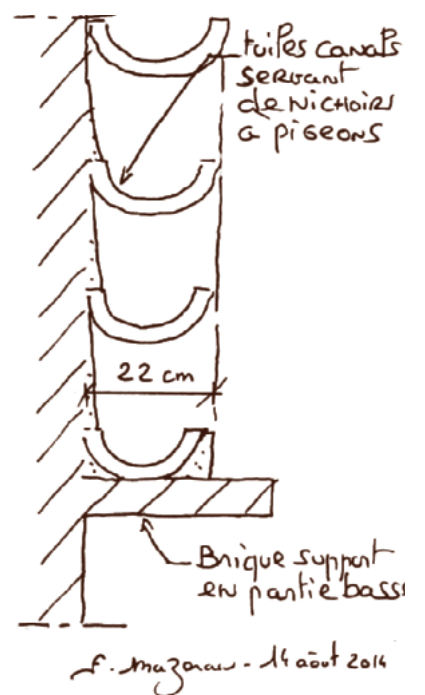
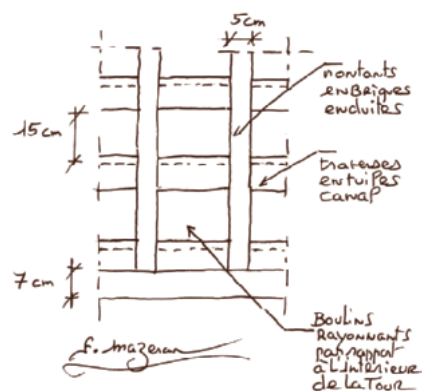
(photo Guilhem Beugnon)





1. Murviel-lès-Béziers, Yvernès, XVII^e s.
2. Murviel-lès-Béziers, Pech Belet, XVII^e s.
3. Magalas, rue de l'Ancienne Distillerie, XIX^e s.
4. Murviel-lès-Béziers, rue Norbert Chiffre, XIX^e s.
5. Murviel-lès-Béziers, château de Mus, XX^e s.
6. Murviel-lès-Béziers, rue François Solé, XX^e s.
7. Faugères, hameau de Frontignan
8. Murviel-lès-Béziers, château
9. Murviel-lès-Béziers, Les Carratiers
10. Margon, tour nord-ouest du château

(photos G. Beugnon, F. Mazeran, E. Dumont)



f. mazeran - 14 août 2014

n'en avons pas repéré d'exemples sur le territoire de la communauté de communes.

Châteaux et prieurés

Chaque château disposait autrefois d'un ou plusieurs pigeonniers. C'est notamment le cas à Margon. Probablement reconstruit sur des bases plus anciennes avant le second quart du XVI^e siècle, le château a disposé de trois pigeonniers mis en place entre la fin du XVII^e et le XIX^e siècle. Un inventaire dressé en 1719 à l'occasion de l'acquisition du domaine par René de Margon signale dans une tour un pigeonnier qui « n'est pas en fort bon état ». Le premier des trois pigeonniers identifiés est situé à l'intérieur de la tour-vis d'escalier, sa dalle de sortie de pigeons étant positionnée au niveau du bouchage d'une ancienne fenêtre à croisée. L'aménagement intérieur a aujourd'hui totalement disparu. Le second se trouvait en partie haute de la tour Sud, à droite de l'actuelle entrée de la cour. Encore visible sur une carte postale du premier quart du XX^e siècle, il n'en reste plus rien. Le troisième pigeonnier, investissant la partie haute de la tour nord-ouest, a conservé une partie de ses boulins en briques et tuiles.

Le donjon XIII^e siècle du château de Cazilhac (Pouzolles) doit sans doute sa survie à l'installation d'un pigeonnier en partie haute dans le premier quart du XVII^e siècle. Au prieuré de Cassan, sur la commune de Roujan, un pigeonnier a coiffé au XVII^e siècle la tour d'enceinte du XIV^e siècle. La prouesse technique et architecturale a consisté à passer d'un édifice cylindrique à un rajout parallélépipédique, l'amortissement des deux parties se faisant par le biais de corbeaux récupérés sur le démantèlement du couronnement de la tour.

L'intérieur du pigeonnier a été transformé tardivement en réservoir d'eau, entraînant la disparition des boulins.

*Les trois pigeonniers
du château de Margon*
(coll. Frédéric Mazeran)

Conclusion

Sources de profits, sources de conflits, les pigeonniers ont profondément marqué les paysages et les esprits au cours des siècles passés. Etoiles déchues des villes et des champs, ils ont pour les uns changé de fonction, pour d'autres de visages, combien, enfin, ont-ils disparu dont seuls les compoix, les cadastres napoléoniens, les gravures ou les cartes postales anciennes conservent le souvenir ?

Patrimoine fragile, les pigeonniers méritent notre attention pour leur charge historique et esthétique. Puisse cet article contribuer à leur sauvegarde.

Frédéric Mazeran

avec la collaboration de **Guilhem Beugnon**

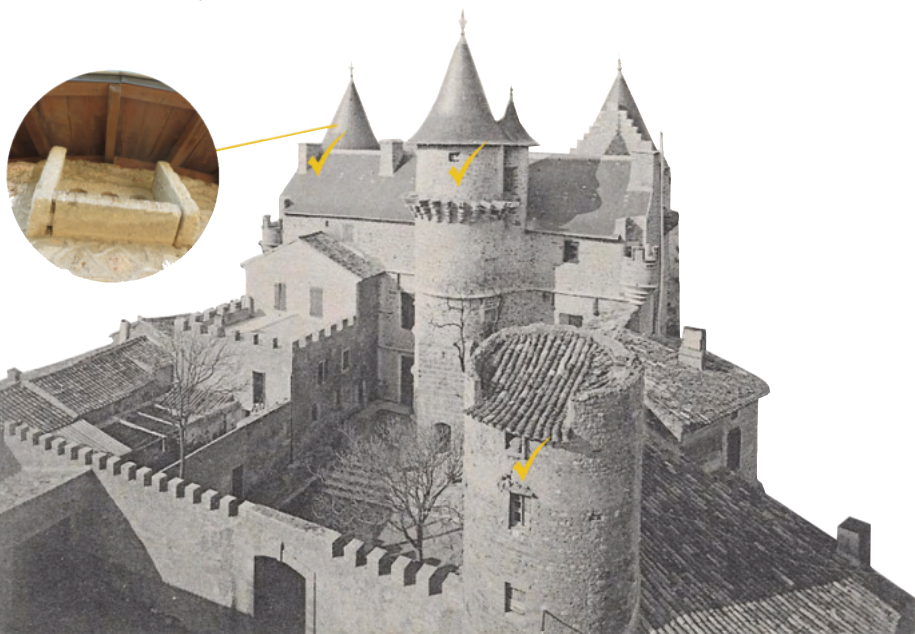
août 2016

Notes

1. Simon d'Olive du Mesnil, Jean-Antoine Soulatges, *Observations sur les questions notables du droit, décidées par divers Arrêts du Parlement de Toulouse...*, Chez Joseph Robert, Toulouse 1784, pp. 126-128.
2. Héritier du *colombarium* romain, le « colombier » est nommé plus souvent « pigeonnier » à partir du XVIII^e siècle. La première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) désigne par pigeonnier un petit colombier. La distinction n'apparaît plus dans l'édition de 1762.
3. Henri Barthés, « Coutume de Neffès, diocèse de Béziers », *Bulletin du GREC*, n° 152-157, Clermont-l'Hérault 2009, pp. 42-61.
4. Olivier de Serres, *Le theatre d'agriculture et mesnage des champs*, I. Métayer, Paris 1600, p. 98.

Remerciements

Etienne Dumont (Faugères), Françoise Ollier (Fos), Yolande Drevet (Fouzilhon), Serge Sotos (Gabian), M. et Mme René de Margon (Margon), Céline Allué (Murviel-lès-Béziers), Lise Carbonne (Murviel-lès-Béziers), Yves Mazet (Neffès), Jean Fouët (Vailhan), Catherine Ferras (Conseil général de l'Hérault)





Prieuré de Cassan
En vignette : poulie permettant
d'actionner le volet de fermeture
des orifices d'envol

(photo : Guilhem Beugnon)



entre abandon...
Fos, pigeonnier dit du Château



Roujan, Le Théron



Murviel-lès-Béziers, Pech Belet



et renaissance
Murviel-lès-Béziers, Yvernès



Murviel-lès-Béziers

Terre de pigeonniers

En matière de pigeonniers, Murviel-lès-Béziers fait figure de proue au sein de la communauté de communes : le compoix de 1733 n'en recense pas moins de vingt et un dont un bon nombre existent toujours. Deux sont mentionnés dans l'enceinte du village : le premier donnant sur la rue qui va « de la place à l'église », le second à Portugières, au sud de la terrasse du château, mais la tour même du château, datée de 1602, faisait sans doute déjà office de pigeonnier ; les boulines en briques et tuiles sont restés en place. Six autres sont associés à des maisons dans les faubourgs immédiats, à Daissan et Parets. Les treize derniers prennent la forme de tours associées aux autres bâtiments de métairies disséminées sur tout le territoire de la commune. Les riches domaines de Saint-Martin (des Champs), propriété de Monsieur de Gayon, et d'Artix (aujourd'hui Yvernès), appartenant à Guillaume Yvernès, possèdent aussi une écurie, une bergerie (jasse), un volailler, une basse-cour, une soue (soude), un four à pain, un grenier à olives et un puits.

Aux XIX^e et XX^e siècle, quelques pigeonniers sont apparus dans le village et les domaines, simples espaces aménagés dans des combles à l'exclusion de l'élégant pigeonnier de Vulliod, rue Norbert Chiffre.

La métairie d'Yvernès fait aujourd'hui l'objet des soins de la commune. Restauré grâce à des fonds municipaux, départementaux et européens, et l'intervention d'une équipe de bénévoles, le pigeonnier réhabilité a été inauguré le 3 avril 2015 en présence des enfants de l'école maternelle. C'est là une belle manière de sensibiliser les plus jeunes à la fragilité de notre patrimoine.



- Pigeonniers mentionnés dans le compoix de 1733 / existants
- Pigeonniers mentionnés dans le compoix de 1733 / disparus
- Pigeonniers postérieurs au compoix de 1733

1. Coujan ; 2. Les Carratiers, 3. Mas Bouchard ; 4. Mas de Maury
5. Mas Bertuel 6. La Mouline ; 7. Les Castans ; 8. Mas Nau ; 9. Mas Aussel
10. La Rigaille ; 11. Pech Belet ; 12. Saint-Martin des Champs ; 13. Yvernès
14. Murviel ; 15. Bramefam ; 16. Pech Sérignan ; 17. Mus

(Fond de carte : cadastre napoléonien de Murviel-lès-Béziers, 1837 ; (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3606)

Ci-contre : emplacement du colombier de François Guy, rue de la Porte de Saint Jean à la Place. Atlas des reconnaissances du marquis de Murviel, 1779 (Archives municipales de Murviel-lès-Béziers)

A droite : page de couverture du compoix de 1733, tome II (Archives départementales de l'Hérault, 178 EDT 7)

Le Mas de Maury

Contenant environ 400 boulins, le pigeonnier pouvait accueillir 800 pigeons. 130 pigeonneaux naissaient ainsi chaque semaine. Chaque oiseau donnait 2 à 3 kg de fiente par an, utilisée pour amender les terres, mélangée au crottin de cheval.



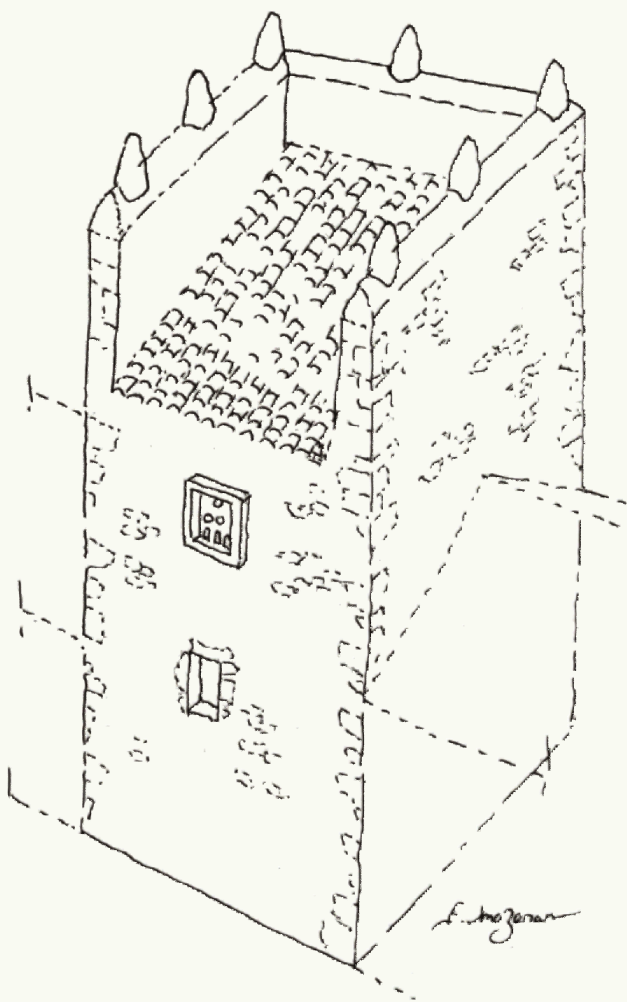
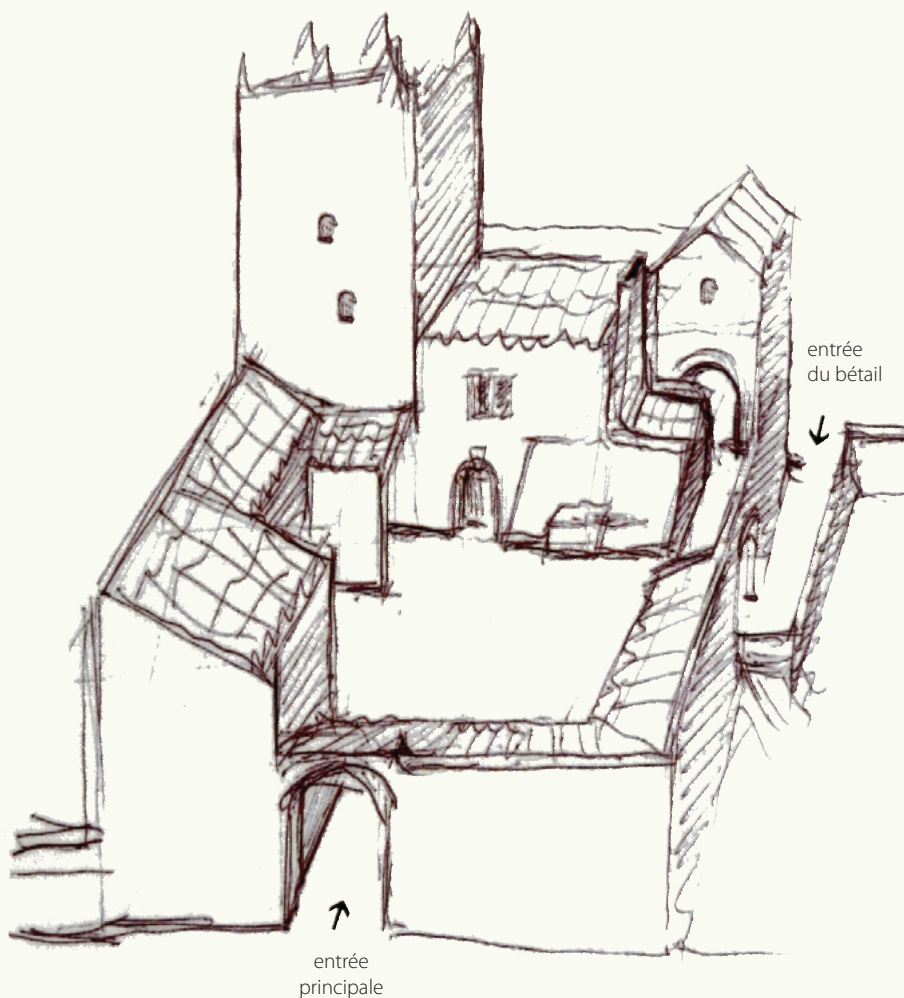
Essai de reconstitution (Office de Tourisme des Pechs)
Trappe d'accès à la salle des boulins (photos Guilhem Beugnon)



La métairie d'Yvernès

En 1733, la métairie d'Yvernès, celle de Bramefam, deux maisons dans le bourg et de nombreuses terres sont la propriété de Guillaume Yvernès, l'un des plus gros contributeurs de la commune.

Yvernès consiste alors en « une métairie avec son four à cuire pain, pigeonnier, bassecour, écurie, jasse, volailler, grenier à olives, soud, sol au-devant lad(ite) métairie et une quantité de terres consistant en un jardin, pred, olivette, champ, vigne, bois de rivage et des chênes blancs, gravas et herme le tout joignant. »



Essai de reconstitution de la métairie (dessin Vincent Chapal, architecte du patrimoine)

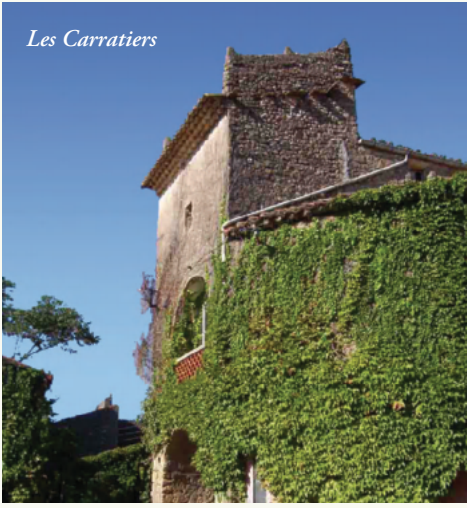
Le pigeonnier (dessin Frédéric Mazeran)

Boulins en briques et tuiles (photo Frédéric Mazeran)

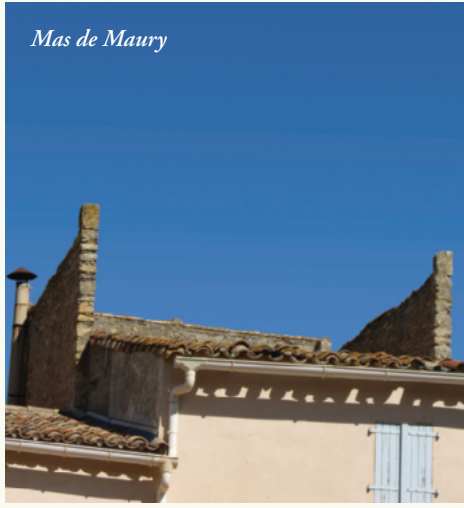
Inauguration du pigeonnier restauré, 3 avril 2015 (photo Frédéric Mazeran)



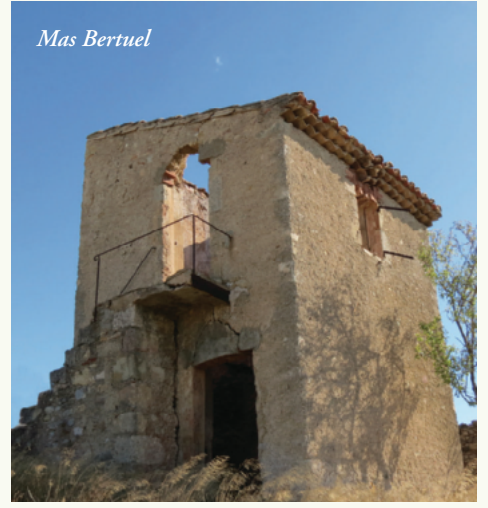
Les Carratiers



Mas de Maury



Mas Bertuel



La Mouline



Mas Nau



Bramefam



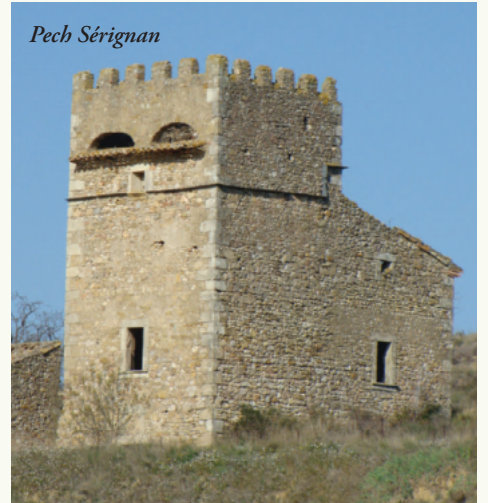
Pech Belet



Pech Belet



Pech Sérignan



Pech Belet



Pech Sérignan

